

Le podomètre (chapitre 4)

C'est un petit appareil que j'accroche à la sangle ventrale de mon sac à dos, sur le côté droit, à la hauteur de ma hanche et qui renferme un petit marteau retenu par un ressort. A chaque foulée le ressort se détend et le marteau fait contact sur un petit circuit imprimé qui enregistre un pas. Il suffit d'avoir entré préalablement une taille moyenne de pas. Le mien est de 77 cm. Un peu plus le matin, un peu moins le soir. Et le podomètre, le plus simplement du monde additionne ces 77 cm toute la journée en les convertissant en kilomètres. Je contrôle l'étalonnage de cette foulée, non pas en la mesurant au sol, mais en me servant des bornes kilométriques les rares fois que nous en croisons. Réglé sur 77 cm, le kilomètre rond tombe sur la borne suivante à plus ou moins dix mètres en fonction du terrain. La précision de cet appareil augmente avec la distance parcourue. C'est une loi statistique. Sur 5 kilomètres, il y aura une petite marge d'erreur, qui sera moindre au bout de 50 km, et insignifiante au bout de 500. Au 5 000e km, ou au 7 000e km, on n'y pense même plus, et l'on engrange avec satisfaction la moisson kilométrique du jour.

Le podomètre nous aide à marcher, il apporte un peu de rigueur à la fausseté de nos sens, un peu de sens du devoir quand la halte ou la sieste est bonne, quand le sac est trop lourd et que la tentation de s'arrêter avant l'heure est trop forte. D'un coup d'œil au petit écran à cristaux liquides, nous savons si nous avons assez marché ou non. Il n'y a pas de règle, parfois nous sommes satisfaits et fourbus après une journée de 30 kilomètres, parfois nous sommes déçus après une journée de 42 kilomètres. Un des principes établis à l'usage est d'essayer de ne pas nous arrêter pour la pause déjeuner avant le 20e kilomètre, sachant que l'on marche toujours moins l'après-midi, et que la journée se gagne le matin, « rien ne sert de courir... ».

Je le sens battre à mon flanc quand le silence nous saisit, quand un écart s'est creusé entre Sonia et moi, quand la piste est dure et que l'effort demande toute notre concentration. Cette pulsation me tient compagnie comme une petite mécanique, comme une petite pile à combustible qui animerait ma carcasse d'automate bipède. Ce podomètre est aussi notre censeur, distribuant au gré des jours bons points et mauvaises notes. Et quand le soleil pèse sur nos têtes, quand le paysage sans cesse se reproduit, que l'esprit s'égare un instant pour retrouver une heure plus tard le même buisson, la même pierre dans un sinistre sentiment de déjà vu, nous nous raccrochons à cette petite boîte : oui, nous avons bien progressé ; non, nous ne faisons pas du sur-place ; oui, l'étape du soir approche, au 35e ou 40e km, peu importe où, dès lors que c'est avec quelqu'un. Ce petit jouet fait de nous des géomètres, des arpenteurs de paysages, il est le repère et le jalon, la carotte et le bâton, il apporte son tic-tac indispensable à nos instants de doutes, tant qu'il bat nous avançons, tant qu'il palpète nous vivons, et chaque pas engrangé fait de notre marche une quête, un capital d'espace pour ne pas perdre la tête. Ainsi cette petite bête de plastique, cette mascotte électronique nous épargne-t-elle de l'errance et de la banqueroute. Ne partez pas sans podomètre !